LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION

Sortie à vélo dans la vallée des Evoissons le 16 juillet 95 : compte rendu

Nouvel adhérent, je participais le 16 Juillet à ma première sortie avec Picardie Nature.

Il est 9h30. Nous sommes quelques-uns présents à Famechon, lieu de rendez-vous et point de départ d'une promenade à 2 roues dans la vallée des Evoissons. Les présentations faites, notamment avec nos 2 guides (indigènes) Francine et Gérard BAUDRY, nous enfourchons nos vélos, prêts à partir, mais Gérard nous arrête déjà : "écoutez"... Joli chant d'oiseau... "C'est un Troglogyte mignon, minuscule oiseau qui ne pèse que quelques grammes". Le ton est donné, pendant cette journée, nous allons en voir et en apprendre de toutes les couleurs.

Guizancourt sera notre première halte. Difficile de résister à un bain de pieds dans l'eau claire des Evoissons. Nous passons au pied de "la montagne" de Guizancourt (larris en picard) tout en écoutant les explications de nos guides. Il s'agit d'un côteau calcaire recouvert d'une herbe, jaunâtre et parsemée de genévriers. Il est le résultat du pâturage de moutons... Et alors ? ... Sommes-nous tentés de demander. Alors, ce milieu non-naturel particulier était devenu le refuge d'espèces végétales et animales (Orchis bouc, Traquet pâtre, Zygène de Carniole). Problème : depuis que les moutons ne paissent plus sur le côteau, l'ancienne végétation reprend ses droits et ce sont des bénévoles amoureux de ce site qui doivent faire le travail des ovins (si l'on peut dire). La partie n'est pas gagnée.

Nous repartons, toujours en longeant le cours d'eau, par le D94 jusqu'au croisement avec la D901. Nous la traversons et nous dirigeons vers Eramecourt, charmante commune dont la mairie minuscule nous amuse. Nous rattrapons ensuite par un petit chemin la route menant à Méréaucourt. A partir de là et jusqu'à notre pause-repas, les occasions de mettre pied à terre vont se multiplier.

C'est tout d'abord le paysage qui retient notre attention, et les Amiénois que nous sommes, ne peuvent retenir des exclamations : "Superbe ! Formidable !" Pendant plusieurs kilomètres, au milieu des pâturages, les Evoissons se faufilent, plus sauvages et moins larges qu'à Guizancourt ; le cresson sauvage y est abondant.

Les oiseaux sont nombreux, et même s'ils sont discrets, leur chant permet souvent à Gérard de les identifier : Bruant jaune, Pouillot véloce (tip-tap, tip-tap), Linotte mélodieuse, Rouge-queue noir, Fauvette à tête noire, Grive musicienne... L'exercie est difficile, mais avec le temps, la passion et les sorties accompagnées, nos guides nous assurent que non.

En ce mois de Juillet, sur les talus (non fauchés, merci), nous trouvons une multitude de fleurs et pendant la journée, ce n'est pas moins d'une cinquantaine d'espèces végétales (surtout des fleurs) que nous aurons identifiées. Francine, la spécialiste, ne chôme pas d'autant que nos interrogations sont nombreuses et nos connaissances limitées. Ce sont des avalanches de noms qui déferlent : Cardère poilue, Linaire commune, Tamier commun (herbe aux femmes battues), Verveine officinale, Millepertuis perforé (avec de minuscules "trous" dans les feuilles), Vesce des haies, Molène noire, Mauve musquée, Scrofulaire noueuse, Benoîte des villes, Clématite des haies, Bryone dioïque... Nos oreilles essayent d'en attraper quelques-uns au passage et nos mémoires d'en enregistrer les caractéristiques qui permettront une future reconnaissance.

Ouf, il est 14h15 : nous nous arrêtons pour manger à l'ombre de l'église St-Vaast près d'Agnières. Nous sommes apaisés, loin de toute agitation, discutant tranquillement. Francine, plongée dans son guide, achève la détermination de fleurs restées sans nom.

Il est temps de repartir. Notre exploration et nos découvertes se poursuivent mais cette fois-ci, à travers bois. Nous prenons la direction d'Elencourt puis, de là, sur un chemin très caillouteux, nous regagnons le croisement de la D901 et la D94. Encore quelques kilomètres, Guizancourt, Bergicourt... et nous voilà de retour à Famechon. Il est 18h00. Nous sommes tous contents. Envolés de nos têtes les petits soucis mécaniques, les fesses et les mollets mis à rudes épreuves, les caprices du temps, ne restent dans celles-ci que la beauté de ce paysage, le calme et la sérénité qu'il fait naître, la richesse de la flore observée. De mon côté, j'ai eu le plaisir de rencontrer des personnes qui, comme moi, sont capables de s'émerveiller, de se passionner pour cette nature qui nous entoure. Donc, merci à Picardie Nature pour cette journée et ces rencontres.

Bruno CANON

